

Jean Birnbaum

UN SILENCE RELIGIEUX

LA GAUCHE FACE
AU DJIHADISME

Seuil

JEAN BIRNBAUM

UN SILENCE RELIGIEUX

La gauche face au djihadisme

ÉDITIONS DU SEUIL

25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

Rien à voir avec l'islam ? Un discours à double tranchant

Quand le président de la République et son ministre des Affaires étrangères martèlent que les attentats djihadistes n'ont « rien à voir » avec l'islam, leur discours part évidemment d'une intention louable. Il traduit la nécessité, bien réelle, de briser l'équation mortifère islam = islamisme = terrorisme. L'urgence, évidente, de prévenir « l'amalgame » entre, d'un côté, les auteurs de ces crimes, pour qui l'islam est une doctrine figée, immobile, exclusive et, de l'autre, la masse des musulmans qui réinventent au jour le jour, dans leur immense diversité, leur propre relation à la foi et à la loi, aux textes comme à la vie. La même volonté d'éviter les stigmatisations, et les violences qu'elles peuvent déclencher, motivait le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve plusieurs mois après les attentats de janvier 2015. Le 15 juin, concluant la réunion de « l'instance de dialogue avec le culte musulman », il disait : « À la suite des événements de janvier, certaines déclarations, certains commentaires n'ont pas évité le piège de l'amalgame, du raccourci et de l'outrance, et vous en avez été blessés.

Pour ma part, comme je l'ai déjà dit, je comprends que les musulmans soient exaspérés de devoir sans cesse expliquer qu'ils n'ont rien à voir avec les attentats perpétrés sur notre sol. Je m'associe à votre indignation face à certains des propos qui ont été tenus. Mettre en relation les exactions de quelques individus avec les comportements et les valeurs de cinq millions de Français musulmans relève soit d'une coupable ignorance, soit d'une malhonnêteté inacceptable.» Après les attentats du 13 novembre, cette fois, le même souci guidait encore diverses figures de la gauche, à commencer par Jean-Luc Mélenchon : « Il faut le dire avec force : l'islam n'a rien à voir avec cela », déclarait le chef de file du Front de gauche¹.

À bien y réfléchir, pourtant, ces déclarations politiques, qui visent à maintenir la paix sociale, pourraient se révéler à double tranchant. Affirmer sur tous les tons que les djihadistes n'ont « rien à voir » avec l'islam, en effet, c'est considérer que le monde musulman ne se trouve pas concerné par les fanatiques qui se réclament du Coran. C'est suggérer que le djihadisme n'aurait nul lien avec l'islamisme, qui n'aurait lui-même aucun rapport avec l'islam. Malgré ses bonnes intentions, une telle prise de position présente deux graves inconvénients : d'abord, elle occulte la guerre qui ravage l'islam de l'intérieur, et dont la terreur djihadiste est un produit direct ; ensuite, elle prend à revers tous les musulmans qui se battent sur ce front, justement, en

1. Émission spéciale *On est solidaire*, présentée par Laurent Ruquier, le 14 novembre 2015, sur France 2.

opposant la quête spirituelle à la violence. Tels sont donc les deux effets pervers propres à la rhétorique du « rien à voir avec l'islam ». Ce chapitre se propose de les décrire.

Premier point : pour lutter contre le djihadisme, plutôt que d'affirmer qu'il est étranger à l'islam, mieux vaut admettre qu'il constitue la manifestation la plus récente, la plus spectaculaire et la plus sanglante de la guerre intime qui déchire l'islam. Car l'islam est en guerre avec lui-même. Contrairement à ce qu'on pense souvent, cette bataille n'oppose pas l'islam et son *instrumentalisation* politique, ceux qui vivent cette religion comme une foi et ceux qui en font un usage idéologique, étatique... En réalité, tout comme il y a mille façons d'être musulman, il y a de multiples manières de nouer (ou de séparer) la tradition musulmane et les affaires de la cité.

Cette diversité se constate à travers l'histoire ; elle est aussi manifeste à notre époque, où le lien entre islam et politique prend des formes différentes entre les branches sunnites et chiïtes de cette foi, et au sein même de ces deux branches. Tous ces modes d'articulation entre islam et politique ne se réduisent pas à ce qu'on nomme, faute de mieux, « islamisme ».

Exégètes contre doctrinaires : la guerre intestine

Pour tracer une ligne de front, il est plus judicieux de déplacer l'enquête du terrain politique à l'espace du texte. La guerre qui déchire l'islam ne dresse pas les uns contre les

autres des croyants et des militants, des êtres de foi et des hommes de pouvoir. Elle met face à face des exégètes et des doctrinaires. C'est une bataille entre ceux qui lisent les textes pour les interpréter et ceux qui se les approprient pour dominer. L'islamologue Christian Jambet est l'un de ceux qui en parlent le mieux. Quelques semaines avant les attentats du 11 septembre 2001, il résumait les choses ainsi : « L'islam se présente comme la religion du Livre qui parachève le judaïsme et le christianisme. Mais la question est de savoir comment on envisage le Livre : comme un texte qui appelle une interprétation symbolique, ou comme une collection de commandements à respecter à la lettre ? Le Coran a engendré des interprétations de son sens caché, lequel se déploie dans la culture spirituelle et mystique avant tout. Inversement, face à cette culture, les édifices du droit valorisés par l'islam "politique" façonnent un islam purement légalitaire. Dans ces conditions, entre islam spirituel et islam légalitaire, le conflit est aujourd'hui déclaré. » Tel est la ligne de front qui traverse l'islam depuis des siècles, constatait Jambet, non sans déplorer que la domination croissante des intégristes marque « la tragédie de l'islam, qui se pétrifie et s'ossifie aujourd'hui dans le pur légalisme », c'est-à-dire dans le seul respect de la charia, cette « source » que les intégristes ont canalisée vers un code unique et immuable, un ensemble de règles prétendument dictées par Dieu de toute éternité¹.

1. Christian Jambet, « Entre islam légalité et islam spirituel, le conflit est déclaré », *Le Monde*, 26 juin 2001, propos recueillis par l'auteur. Sur l'évolution de la charia, de ses significations et de ses usages, voir

Spécialiste de la poésie mystique persane et de la révolte gnostique, Christian Jambet a été l'élève de l'orientaliste Henry Corbin, théologien de renom, familier de l'Iran, grand connaisseur des messianismes chiites, disparu en 1978. Ce théologien, qui partit à la recherche de l'« Orient des Lumières », n'a jamais cessé d'exhumer les trésors spirituels de la tradition musulmane. Dans son sillage, Jambet s'efforce d'exhiber la face aujourd'hui voilée d'un autre islam, réfractaire à ses caricatures sanglantes. Il sait à quel point cette démarche est difficile, quand partout les tenants de l'exégèse symbolique se trouvent marginalisés par les zéloteurs de la charia. Ceux-ci ont en particulier triomphé dans les courants sunnites, sous l'influence des Frères musulmans et de tous les groupes qui réduisent l'islam à une pure loi, à un ensemble de contraintes étouffantes. Pour Jambet, l'émergence du terrorisme djihadiste a représenté une catastrophe qui semble ruiner les efforts de son maître Corbin : « Ben Laden, c'est la deuxième mort d'Henry Corbin. Lui dont l'espérance était l'indépendance de l'islam spirituel, il verrait que le monde a choisi de faire passer en avant des wahabbites coupeurs de tête, c'est-à-dire tout ce que nous avons pensé pouvoir refouler ! » soupire-t-il¹.

Que les fondamentalistes aient le vent en poupe au sein

Mohamed Chérif Ferjani, « Langage politique de l'islam ou langage de l'islam politique ? », in *Dieu, l'islam, l'État*, op. cit.

1. « Christian Jambet, l'islam dans le désert », *Le Monde*, 27 janvier 2003, article signé de l'auteur. De façon générale, je tiens à marquer ma dette à l'égard de Christian Jambet, dont j'ai été l'élève, et qui m'a mis sur le chemin des questions abordées dans ce livre.

du monde musulman, et qu'ils n'aient que peu d'affinités avec les poètes, les philosophes et les exégètes, c'est un fait. Mais il n'en demeure pas moins qu'ils se réfèrent eux aussi aux enseignements du Prophète. Mieux : les islamistes se réclament d'une fidélité impeccable au Coran. Ce livre, ils sont convaincus d'en être les seuls lecteurs authentiques. Cette certitude les enflamme. Du reste, tous ceux qui souhaitent les combattre savent que c'est sur ce terrain qu'il faut les fragiliser.

L'écrivain algérien Kamel Daoud, qui est sous le coup d'une fatwa lancée par un imam salafiste en 2014, a été contraint d'annuler un déplacement à Marseille, où il devait participer à un concert quelques jours plus tard : « À la place, j'ai envoyé un message où je disais : il y a des gens qui se réclament d'un seul livre, moi je me réclame de la liberté des autres livres qu'ils n'ont pas lus. Tous les intégrismes, qu'ils soient religieux ou politiques, commencent par un livre : les quatre livres sacrés, *Le Petit Livre rouge*, etc. Ils prendront fin lorsqu'on écrira beaucoup plus de livres¹. »

Et aussi lorsqu'on apprendra à lire, pour de bon. Car les terroristes ne savent pas lire les textes qu'ils brandissent. Bien sûr, certains d'entre eux sont bardés de diplômes, et nul ne doute de leur capacité à déchiffrer les mots. Mais ils s'avèrent incapables d'envisager la lecture comme pratique d'interprétation, comme élan vers l'autre, comme geste de vie. Lire, ce n'est pas vitrifier le langage, c'est le remettre

1. Kamel Daoud, entretien avec Macha Séry, «Je veux continuer comme avant», *Le Monde*, 16 janvier 2015.

en mouvement. Lire, ce n'est pas idolâtrer un texte, c'est l'ouvrir à l'infinie pluralité du sens.

Non, les terroristes ne savent pas lire, à commencer par le livre sacré dont ils se réclament. C'est bien sur ce front du texte que se joue la résistance aux djihadistes. Puisqu'ils se réfèrent à un livre unique, il faut parier sur la multitude des livres. Puisqu'ils prétendent détenir la vérité absolue du texte, il faut miser sur la variété des lectures possibles. Telle est l'une des meilleures réponses aux assassins qui confondent le livre avec un manuel de terreur, et la lecture avec une grimace sanglante.

Ainsi, pour combattre l'islamisme et ses prolongements meurtriers, l'urgence est de reconnaître la guerre qui fait rage au sein même de l'islam. À l'inverse, affirmer que les attentats djihadistes n'ont « rien à voir » avec la religion, c'est fermer les yeux sur un conflit où se joue une bonne part du destin du monde contemporain. C'est, du même coup, mépriser le travail des spécialistes, qui soulignent tous cette scission interne à la tradition musulmane.

Le « rien-à-voirisme » et ses effets pervers

Et voici le deuxième effet pervers de ce qu'on pourrait appeler le « rien-à-voirisme », comme on parle de l'à-quoi-bonisme : cette rhétorique prend à revers les islamologues, musulmans ou non, et tous ces intellectuels qui, précisément, luttent pour dissocier l'islam de sa perversion islamiste. Dans un livre précieux, Rachid Benzine les a nommés

«les nouveaux penseurs de l’islam» : «Ces hommes (et ces femmes) se définissent comme croyants, membres de la Oumma. Le Coran est bien pour eux Parole de Dieu, quand bien même ils peuvent s’interroger sur ce que recouvrent les notions de Parole de Dieu et de Révélation. Mais leur intention est de réexaminer les manières dont l’islam a pu se construire historiquement. De revisiter les interprétations successives et les utilisations qui ont été faites du message coranique et des autres textes fondateurs (hadiths, Sunna, corpus des grandes écoles juridiques...) et de passer ceux-ci au tamis de la critique», écrit-il¹.

Il suffit de lire les textes de ces penseurs pour le constater : affirmer que l’islamisme n’a «rien à voir» avec la religion musulmane ne leur viendrait pas à l’idée. Un peu partout, ils doivent affronter une forte hostilité. En Occident, et par exemple en France, où ils sont harcelés à la fois par les intégristes et par des intellectuels «radicaux» qui les accusent de nourrir l’islamophobie et de jouer les «bons Arabes» de l’Occident. Dans le monde arabo-musulman, où ils sont la cible des pouvoirs en place, des autorités religieuses orthodoxes et des mouvements islamistes. Dans le passé, tous ont été persécutés, certains ont dû s’exiler. Ainsi d’Ali Abderraziq et de Taha Hussein pour le monde arabe, de Mohamed Iqbal pour le sous-continent indien, ou encore de Mahmoud Mohamed Taha, qui fut pendu au Soudan en 1985. Dans un beau texte qui a valeur de manifeste, le

1. Rachid Benzine, *Les Nouveaux Penseurs de l’islam*, Albin Michel, coll. «Espaces libres», 2008, p. 12-13.

théologien égyptien Nasr Hamid Abû Zayd, mort en 2010, proclamait : « Nous avons besoin de faire librement des recherches dans notre héritage religieux. C'est la condition première du renouveau. Nous devons lever l'embargo sur la pensée libre¹. » Malgré leur diversité, voire leurs divergences, tous ces auteurs partageaient un certain rapport aux textes sacrés et, plus généralement, à la tradition de l'islam, qu'ils souhaitaient remettre dans leur contexte historique et éclairer par des méthodes critiques.

Parmi les auteurs mieux connus du public francophone, il faut faire un sort particulier au regretté Mohammed Arkoun, dont Benzine fut l'élève, et qui est mort en 2010. Né en Kabylie, agrégé d'arabe et docteur en histoire, cet intellectuel de renommée internationale avait bâti une œuvre pleine de force et d'érudition, où il explorait la pensée arabe et appelait de ses vœux une « critique de la raison islamique ». Tâche d'autant plus urgente, disait Arkoun, que le monde musulman entretient globalement un rapport conflictuel avec la modernité. « Toutes les grandes ruptures intellectuelles, culturelles, scientifiques, institutionnelles imposées par la modernité demeurent soit en dehors de la pensée islamique contemporaine, soit évoquées de manière partielle, fragmentaire, précaire et lointaine », notait-il dans son essai *Humanisme et Islam*². De cette situation témoigne l'isolement dans lequel se trouvent, au sein du monde

1. *Ibid.*, p. 24.

2. Mohammed Arkoun, *Humanisme et Islam. Combats et propositions*, Vrin, 2005, p. 33.

musulman, les esprits qui défendent une conception ouverte de l'islam et qui refusent que cette religion soit confisquée par des idéologues. Or, constatait Arkoun, cette confiscation est de plus en plus spectaculaire, notamment depuis les années 1950-1960 : « La démographie galopante, les Partis-États postcoloniaux, les médias, la dépendance économique et technologique, le dévoiement idéologique des systèmes éducatifs, le monolinguisme, la culture répétitive, la fermeture des frontières, la fuite des cerveaux, l'émigration forcée, le chômage, la régression des droits, la réclusion des femmes, l'insécurité sociale, le terrorisme... L'attitude humaniste n'est plus qu'une survivance précaire chez des personnalités isolées, réduites au silence, à la marginalité sociale, intellectuelle et culturelle¹. »

L'islamisme, c'est hypermoderne

Comme les réformateurs juifs et chrétiens avant eux, ces penseurs musulmans s'efforçaient de fonder un islam où les textes exigeraient sans cesse une lecture critique. Un islam accordé au monde moderne, à une société ouverte.

Et contrairement à ce que beaucoup croient, cet effort est ancien. « Le souci de moderniser l'islam ne date pas du 11 septembre 2001 ! » ironise Anoush Ganjipour, spécialiste de littérature comparée². Il s'inscrit dans un mouvement

1. *Ibid.*, p. 32.

2. Anoush Ganjipour, « L'islam : quelle théologie, quelle politique ? », in *Dieu, l'islam, l'État, op. cit.*, p. 21.

Table

Introduction

Djihad partout, religion nulle part	11
Mutisme fervent vs clameur exaltée.....	14
Une histoire française ?	17
La foi, personne n'y croit.	22
Le réel du croyant.	28
Universalisme contre universalisme.....	33

1. Rien à voir avec l'islam ?

Un discours à double tranchant	41
Exégètes contre doctrinaires : la guerre intestine	43
Le « rien-à-voirisme » et ses effets pervers.	47
L'islamisme, c'est hypermoderne	50
Courant critique	54
Al-Azhar, un cas d'école	56
Redonner sa chance au spirituel	62

2. Génération FLN

Retour sur un non-dit fondateur	67
Le point aveugle de l'engagement anticolonialiste	70
Un témoignage encombrant	73

Gêne rétrospective	76
L'islam dans le nationalisme algérien	80
Le cœur battant de la révolte	84
L'impossible bilan	88
« Crime de lèse-révolution »	91
Un héritage lourd	95
3. Rira bien qui rira le dernier	
La leçon iranienne de Michel Foucault	99
Seule l'espérance messianique met le feu aux poudres	102
Radicale étrangeté	105
La religion n'est pas un voile	108
Espérance vécue, conversion intime	111
Contresens et moqueries	114
4. La revanche du fantôme	
Marx face à l'armée des spectres	119
Un jeune homme plein d'esprit	122
Quand l'homme devient étranger à lui-même : l'aliénation	125
Le capitalisme et ses fétiches	127
Aux origines du marxisme : la question religieuse	130
Le meilleur chasseur de fantômes	134
Plus compliqué que prévu	137
5. Sous le pont d'Avignon	
Quand l'extrême gauche boit la tasse	141
Théologie de la libération	144
<i>Le Prophète et le Proletariat</i>	148
« Avec les islamistes parfois, avec l'État jamais »	151
Compagnonnage périlleux, pente savonneuse	154
Une candidate voilée au NPA	159
« Notre radicalité nous joue parfois des tours »	162
Condescendance et paternalisme	165

De Marx à Mahomet ?	168
La question de l'ennemi principal	172
6. L'espoir maintenant	
Des brigadistes aux djihadistes.	177
Fin de la révolution, fin de l'histoire?	180
Pour la gauche internationaliste, la douleur et l'affront	183
De l'Espagne à la Syrie, engagés d'hier et d'aujourd'hui	186
Mus par l'enthousiasme plutôt que par la haine.	189
« Je vous quitte, père et mère ! »	192
Nul besoin de culture militante, ni d'encadrement collectif	195
Quand Twitter remplace les tracts, et Google les livres	198
Deux visions du monde irréconciliables	202
L'universel, ou le particulier porté à incandescence	205
L'histoire vous mord la nuque ? Nous, le paradis nous démange	208
Une bonne mort contre la belle vie	210
Conclusion	
Renouer avec la pensée critique	217
La révolte du nain théologique.	221
Le retour « machinal » de la religion	224
Vous avez coupé la tête de Dieu, nous décapitons votre espérance	227
Sortir de la terreur, relever la tête.	230
Remerciements	235